



Des hordes de bostryches massacrent nos épicéas

Dopé par la sécheresse, le petit coléoptère pullule, décimant les forêts de résineux

Des pans de forêts entiers réduits en sciure. C'est l'œuvre funeste du bostryche typographe, un petit coléoptère ravageur des forêts d'épicéas qui semble bien parti pour battre son record d'infestation de 2003.

Cet été, dans les bois de la Broye-Jorat, le garde forestier Didier Gétaz a marqué

1000 m³ de bois en dix jours. «Je n'avais plus envie de mettre les pieds en forêt», avoue-t-il, écoeuré.

Et le massacre continue. Pour illustrer ses dires, l'homme soulève l'écorce suspecte d'un tronc coupé en attente de son sort. Les larves blanches grouillent dans un délicat dédale de galeries. Le sort de

Point fort, page 3

Prédateurs Le clairon des fourmis et le pic tridactyle sont débordés

Petit cousin Le chalcographe s'en prend aux arbres plus jeunes

l'arbre est scellé: il sera broyé. Rien ne sert d'appeler la scierie: le marché de l'épicéa est saturé - la prolifération de bostryches sévit dans toute l'Europe. La crise sanitaire qui a provoqué la fermeture de nombreux locaux et les hivers doux ont aussi mis à mal le commerce de bois de chauffage.

En Suisse, les coupes forcées dues au bostryche ont atteint 1,4 million de mètres cubes entre l'été 2019 et février 2020, indique l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage.

Des aides financières couvrent 70% du déficit d'exploitation, mais on ignore jusqu'à quand.

Boostés par la sécheresse, les bostryches pullulent dans nos forêts d'épicéas

Coupes sanitaires
Les arbres atteints sont marqués, puis abattus et emportés loin de la forêt pour limiter les infestations par essaimage. ODILE MEYLAN

Bostryche, kesako?



Les larves du typographe creusent des galeries qui évoquent un livre ouvert. Un adulte mesure 5mm.

Reproduction Le bostryche (du grec «boucle de cheveu») typographe – scolyte le plus néfaste en Suisse au niveau économique – utilise presque exclusivement l'épicéa pour se reproduire. Le mâle s'introduit dans l'écorce en y creusant un petit trou puis aménage une chambre nuptiale dans le liber (entre l'écorce et l'aubier). Il y attire les femelles qui creusent ensuite des galeries maternelles où elles pondent leurs œufs. Les larves prolongent ces galeries pour se nourrir, ce qui dessine le fameux livre ouvert qui a donné son nom à l'insecte.

Défense L'épicéa est capable de repousser des scolytes en petit nombre grâce à des écoulements de résine. Il ne peut en revanche pas résister à une attaque massive, surtout s'il est fragilisé. En creusant leurs galeries, les larves et les jeunes coléoptères interrompent le

flux de sève. Les arbres infestés – principalement de 70 à 150 ans – meurent rapidement.

Régulation Il n'existe pas de parade chimique au bostryche. La régulation des populations se fait par la surveillance, l'abattage, l'écorçage ou l'élimination des arbres touchés. Les pièges à phéromones sont surtout utilisés à des fins de comptage. Des insectes comme le clairon des fourmis, ainsi que le pic tridactyle sont les prédateurs naturels du bostryche.

Cousins Il existe une centaine de types de bostryches en Suisse. Le chalcographe et le micrographe, plus petits que le typographe, sont très présents. Ils s'attaquent à des arbres plus jeunes ou déjà affaiblis par le typographe. Leurs galeries ne forment pas le même dessin. Le scolyte nordique de l'épicéa, qui ravage les forêts scandinaves, n'est pas encore arrivé dans le canton.

Le taux d'infestation du coléoptère dans les forêts suisses en 2019 est le deuxième plus haut après 2003. La monoculture d'épicéas est menacée. Exemple dans les bois de la Broye-Jorat.

Une pluie de sciure! Didier Gétaz n'avait jamais vu ça. Le garde forestier du groupement Broye-Jorat décrit avec émotion le spectacle auquel il a assisté ce jour d'août dans la forêt de Vuillens. Les vieux épicéas qui pleuraient la fine poudre rejetée par le travail de sape des bostryches ne sont plus. À leur place, un paysage désolé de troncs coupés ras. En tout, sur cette seule parcelle de 5 ares, 200 m³ de bois - plus de 60 arbres - ont dû être éliminés.

Le propriétaire de la forêt ne retirera pas grand-chose de cette coupe drastique. La coloration bleu-noir des troncs, due au champignon qui accompagne l'œuvre de l'insecte, dévalue le bois de menuiserie, qui perd jusqu'à 50% de sa valeur. Sans compter que de nombreux troncs, pourtant exploitables, finissent à la broyeuse, puis en copeaux sur les chemins forestiers, faute de débouché rapide. «Si on les laisse ici, il y a le risque que les insectes essaient et infestent des arbres sains ailleurs dans la forêt.»

1,4 million de mètres carrés infestés en Suisse

Pour illustrer ses dires, le garde forestier soulève l'écorce d'un tronc qui attend encore de savoir s'il finira enici étagère ou sur une piste Vita: là, les larves blanches grouillent avec vivacité. «Voilà, soupire Didier Gétaz, on va broyer.» Rien ne sert d'appeler la scierie: le marché de l'épicéa est saturé - la pullulation de bostryches observée dans nos forêts sévit dans toute l'Europe -, et les files d'attente générées par le Covid-19 n'aident pas. La crise sanitaire - provoquant la fermeture de nombreux locaux et écoles - et les hivers doux ont aussi mis à mal le commerce de bois de chauffage.

En Suisse, les exploitations forcées dues au bostryche ont atteint

«Des aides financières couvrent 70% du déficit d'exploitation, mais on ne sait pas jusqu'à quand»



Didier Gétaz,
garde forestier
du groupement
Broye-Jorat

1,4 million de mètres cubes entre l'été 2019 et février 2020, indique l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL). C'est la première fois que le million de mètres cubes est dé-

passé depuis 2005, et le deuxième taux d'infestation le plus élevé jamais enregistré en Suisse après 2003 (plus de 2 millions de mètres cubes coupés). Dans le canton, «il est peu probable que nous atteignons le volume de coupes de 2003 (165'000 m³) en 2020, indique Jean Rosset, inspecteur cantonal des forêts. Ces dégâts devraient rester dans l'ordre de grandeur de 2019 (50'000 m³), voire un peu plus. Il est possible en revanche qu'à l'échelle locale on observe des augmentations.»

Didier Gétaz a contacté «Le Courrier Lavaux-Oron-Jorat» pour informer la population locale: ces coupes estivales inhabituelles ne sont pas réalisées dans un but de profit, puisqu'elles sont déficitaires. «Des aides financières fédérales et cantonales couvrent 70% du déficit d'exploitation (ndlr: 100% dans les forêts de protection et en zone tampon, comme au pied du Jura), mais on ne sait pas

jusqu'à quand. Et il y a une obligation d'exploiter.»

150 mètres en quatre ans

Un peu plus loin, dans un bois de Servion, une clairière indique un autre foyer. Là, les résidus de coupes ont été brûlés sur place. Une possibilité lorsque aucun cours d'eau ne ruisselle à proximité. Un piège à bostryches a capturé, en victimes collatérales, quelques clairons des fourmis, rares prédateurs naturels de l'insecte avec le pic tridactyle: ces derniers n'arrivent plus à suivre. «Ici, la forêt a reculé de 150 mètres en quatre ans», témoigne Didier Gétaz. Il tourne la tête, se fige: à 50 mètres de là, il a repéré un arbre dont l'écorce se détache. On se rapproche. Au bas du tronc, la sciure recouvre la mousse d'une poudre brun clair. Le sol est jonché d'épines encore vertes. Des morceaux d'écorce, finement décorée par les galeries des bostryches, pendouillent au feuillu voisin de l'épi-

céa. Ce sont les trois signes d'une attaque virulente. Ce matin-là, six croix rose fluo seront marquées sur les épicéas condamnés. «Ça fait mal au cœur de devoir abattre des plantes qui ont mis entre 70 et 150 ans à devenir ce qu'elles sont.» Le typographe raffole de ces arbres vénérables. Son petit-cousin, le chalcographe, s'en prend à des plus jeunes, entre 20 et 30 ans; quand il ne grignote pas simplement la cime de ceux pris d'assaut par le typographe. Cet été, le garde forestier a marqué 1000 m³ de bois en dix jours. «Je n'avais plus envie de mettre les pieds en forêt», avoue-t-il, écoeuré.

«Lothar», «Eleanor» et la canicule

La situation n'est pas une première, mais elle est extrême. «Les attaques de bostryches ont lieu par cycles, témoigne Marc Rod, également garde forestier. On en a eu dans les années 1930, 1970, en 1985 et en 2003. Tou-

jours quelques années après une catastrophe naturelle.» Après Lothar (1999), il avait fallu attendre 2008 pour un retour à la normale... Cette fois, c'est la tempête Eleanor, en janvier 2018, certes moins forte que Lothar, tout comme les différents coups de vent de début 2020 qui ont favorisé le développement des populations de bostryches, confirme Jean Rosset. Les canicules et sécheresses de ces dernières années y ont aussi contribué. «On en est à quatre ans de déficit hydrique, avec très peu d'eaux de surface, même dans notre région qui est pourtant un château d'eau, calcule Marc Rod. Les pics de chaleur font transpirer les arbres, qui devraient adapter leur système racinaire et aller puiser plus profond. Seulement, il leur faut trois ans en temps normal pour cela; avec le stress hydrique, c'est davantage. Épuisés, les arbres n'arrivent plus à repousser les bostryches avec leur sève.» Et les hivers doux favorisent des attaques précoces (mars au lieu d'avril ou mai) et trois générations d'insectes par femelle, contre deux auparavant.

Les deux gardes forestiers se préparent à des années noires et à accompagner cette forêt qui évolue au gré du changement climatique. «On dit que le Plateau connaîtra bientôt les températures de Grenoble et le bord du lac celles de Valence», indique Marc Rod. Dans les champs de bataille laissés par les coupes sanitaires, on replantera, mais surtout pas en monoculture: «C'est la diversité qui rend la forêt résiliente.» Les épicéas et les sapins blancs laisseront leur place aux chênes sessiles, aux charmes, aux pins, aux mélèzes... «Et peut-être même des chênes-lièges avant ma retraite, dans vingt ans, médite Didier Gétaz. Ce qu'on plante aujourd'hui, on le récoltera dans huitante ans. On le fait pour que les générations futures connaissent encore les forêts de grands arbres.»

«2021 sera une mauvaise année pour la forêt»

● Quel est l'avenir de nos forêts en Suisse? Trois questions à Martin Bader, chercheur spécialiste des scolytes à l'Institut fédéral de recherche sur la forêt, la neige et le paysage (WSL).

On a atteint en 2019 le 2e record d'exploitations forcées jamais enregistré en Suisse. Doit-on s'attendre à battre encore le record de 2003?

Cela ne peut être dit avec une certitude absolue, mais l'énorme quantité de bois atteint par le coléoptère et l'état de stress des arbres indiquent que 2021 sera une mauvaise année. La forte augmentation de la population de scolytes repose sur un ensemble de

facteurs: des hivers de plus en plus doux, qui réduisent la mortalité; des étés de plus en plus secs, avec l'année record 2018; la réduction de la capacité de défense des arbres qui en résulte et qui accroît l'offre d'habitat de reproduction; une offre renforcée par le bois déraciné par les tempêtes hivernales; les arbres infestés laissés sur place, car leur enlèvement n'est pas économiquement viable vu la saturation du marché.

Si le typographe décime les épicéas, quelle sera la forêt du futur?

Dans la sylviculture du futur, le rôle de l'épicéa, un arbre de montagne pas naturellement

présent en plaine, diminuera certainement. Cette année, nous avons vu que les sapins proches des épicéas infestés sont aussi rapidement attaqués par les espèces secondaires de scolytes. De nombreuses recherches sont menées pour déterminer quelles espèces d'arbres peuvent supporter les étés de plus en plus secs et chauds et s'adapter au changement climatique. Mais on peut se demander si les forêts naturelles auront le temps de le faire, et le temps de restructuration des plantations est de plus en plus court aussi.

Le bostryche a-t-il toutefois un rôle positif pour la forêt?

Le typographe est un ingénieur spécialiste des écosystèmes! Il crée des habitats et des refuges hivernaux pour de nombreux autres organismes (vers, mille-pattes, escargots...), qui profitent des trous, des champignons introduits, des excréments ou de la poussière de forage. Le bois mort est en outre un habitat important pour les champignons et les arthropodes. Et la lumière et la chaleur libérées par les épicéas morts génèrent une végétation luxuriante au sol, qui à son tour profite à de nombreuses espèces animales. La forêt peut alors se régénérer - avec des espèces pionnières ou d'autres espèces d'arbres.